

Jazz in
Marciac

● **Le blog du festival.** Jazz in Marciac poursuit également sur le web. Un blog spécialement dédié au festival a été créé cet été. Il vous permet de retrouver la programmation, des informations pratiques et de relire tous les articles publiés en version papier. Plusieurs vidéos et des photos inédites seront également mises en ligne. Pour cela, une seule adresse : <http://jazzinmarciac.blogsudouest.com>

BÉNÉVOLES. « Jazz au cœur » est le fanzine distribué durant tout le Jazz in Marciac. Tiré à 2 500 exemplaires, il est fabriqué par des bénévoles venus du monde entier

L'auberge espagnole

: Séverine Guillemet

Pendant quinze jours, Jazz in Marciac est une grande fourmilière avec ses 200 000 visiteurs, des centaines de musiciens et une armée de bénévoles prêts à tout pour obtenir le sésame qui permet d'accéder à la grande scène du chapiteau.

Parmi eux, il y en a d'un genre particulier, des apprentis journalistes triés sur le volet qui pendant quinze jours vont faire l'expérience de notre métier, à savoir interviewer le grand Herbie Hancock, monter une page ou tout simplement distribuer le journal. Olivier Roger est leur « big boss ».

« Jazz au cœur » est le journal de Jazz in Marciac. Il est distribué tous les jours dans la rue à partir de 13 heures. Il est tiré à 2 500 exemplaires et, quoiqu'ils pensent ses concurrents, c'est le titre le plus lu de la place. « Les festivaliers ont un véritable attachement pour "Jazz au cœur", la plupart d'entre eux le gardent et le ramènent chez eux », note le rédacteur en chef.

Rythme soutenu. Olivier Roger, c'est l'historique du journal. « Il est né en 1991 sur une idée des Producteurs Plaimont qui avaient remarqué qu'une feuille de chou sortait tous les jours sur le Tour de France. Avec le président de Jazz in Marciac, ils ont décidé de financer un projet similaire sur le festival. Au début, nous



Comme des pros. Petit debriefing du journal du jour en conférence de presse

PHOTO MICHEL AMAT

étions quatre ; Gérard Tournadre, du Griot blanc, écrivait la plupart des textes et moi j'assurais la mise en page. »

Depuis l'équipe s'est étoffée. « Jazz au cœur » compte 8 rédacteurs et 5 techniciens. Toute la chaîne de fabrication et de distribution d'un quotidien est respectée. Avec des particularités. Ces journalistes en herbe ont la capacité d'être partout à la fois et d'avoir des horaires très extensibles puisqu'ils peuvent revenir de reportage à 2 heures du matin et écrire leur papier pour le lendemain 9 heures. « Le plus gratifiant dans cette aventure humaine de quinze jours, recon-

naît Olivier Roger, c'est que certains bénévoles qui ont participé au projet sont devenus journalistes. »

Au cœur du monde. Le journal possède par ailleurs un supplément. « Jazz au cœur du monde » est un projet monté avec la Ligue de l'enseignement et l'Alliance française à l'étranger. 16 jeunes étrangers y racontent quotidiennement leur vision du festival. États-Unis, Israël, Soudan, Chili, Belgique, Algérie... « Jazz au cœur » est plus qu'un journal, c'est une grande auberge espagnole.

Li Qian Chen est chinois et parle tout juste le français. Il a 22 ans et fait des études de comptabilité. Et c'est un premier prix de composition musicale organisé par le consulat français qui lui a permis de décrocher un billet d'avion, direction la France et Jazz in Marciac. Le festival, il n'en avait jamais entendu parler. Et du jazz il ne connaissait que quelques refrains de Louis Armstrong étudiés à l'école. Mais qu'importe, il est très fier d'assister tous les soirs aux concerts de stars internationales comme Robin Mac Kelle, dont il est devenu fan. Et tant pis s'il doit passer par le stage photocopieur.

À l'affiche
ce soir**Omar Sosa****Afreecanos.**

Né à Cuba en 1965, Omar Sosa étudie très tôt les percussions, puis le piano à La Havane avant de s'expatrier et de vivre successivement en Équateur, à San Francisco puis à Barcelone. Compositeur, il puise son inspiration dans la musique traditionnelle de son pays (yoruba, santeria) mais aussi dans les musiques arabe et africaine, le jazz le plus contemporain et le hip-hop.

**Dee Dee Bridgewater****Red Earth, A Malian Journey.**

Habituée du festival de Marcjac où elle s'est souvent produite, Dee Dee Bridgewater, née en 1950 à Memphis (Tennessee), a conquis le public par son éclectisme. Aussi à l'aise dans le funk, la disco, la chanson française et la musique africaine que dans les compositions d'Horace Silver ou les succès d'Ella Fitzgerald, elle a sur scène un charisme impressionnant.

**Au programme**

Côté jardin. 11 heures, Saint Germain en Laye ; 12 h 15, François Chassagnite Quintet ; 15 heures, Saint-Germain en Laye ; 16 h 15, Santandrea Jazz Band ; 17 h 30, François Chassagnite Quintet ; 18 h 45, Antonio Faraò Quartet.

Lac Mini Port. 17 heures, Conga libre ; 18 h 30, Santandrea Jazz Band.

Jim's Club. 00 h 30, Antonio Faraò Quartet.

Le jazz au théâtre. « L'Esprit du jazz », par la Compagnie Rosemonde Cathala et sur une musique de Wynton Marsalis et Émile Parisien. Un soir de 1957, Louis Armstrong s'arrête au Five Spot, club où officie Theolonious Monk, le grand prêtre du be-bop. Il y trouve un Monk obsédé par un appel à la trompette lancé par Miles Davis lors de l'enregistrement de « The man I love », de Gerschwin. Ce soir à 17 heures et 21 h 30 à la salle des fêtes. Plein tarif : 15 euros.

Le coin des gamins.

La ludothèque organise des jeux de plateaux pour enfants au bord du lac. Renseignements auprès de l'Office de tourisme.

Au cinéma. Séances musicales.

« On the rumba air », documentaire de Jacques Sarasin sur la rumba congolaise, à 18 heures.

« Shine a light » de Martin Scorsese, documentaire sur les Rolling Stones, à 15 heures.

L'expo du jour

Escale
à Pontomédusa

Bruno Loire expose à L'Âne bleu, à l'angle du 19, rue Saint-Pierre. À découvrir jusqu'au 17 août, de 15 heures à 17 heures. Entrée libre

■ « Escale à Pontomédusa » est un bol d'air marin dans cette bastide où tout respire le jazz. On rentre par un jardin à l'anglaise garni de plantes fantastiques. Saty est maître à bord de L'Âne bleu. Elle présente cette année une installation de Bruno Loire. L'artiste diplômé des Beaux-Arts de Bordeaux et en dessin publicitaire a délaissé les galeries en 2000 pour se consacrer à ses installations.

« Cette fois-ci, avec mon copain écrivain Dominique Bousquet, nous nous étions fixé le thème de la mer comme base ». Ainsi est née « Escale à Pontomédusa ».

Pontomédusa est une nymphe, c'est également une ville imaginaire de la période d'entre-deux-guerres, un port vaguement méditerranéen. La pieuvre Octopus de « 20 000 lieues sous les mers » est là, avec ses copines les vieilles ravaudeuses et des pêcheurs dont on ne sait s'ils ont encore un port d'attache. L'univers de Bruno Loire a une coloration foraine, ses sirènes ressemblent à « Lulu la Nantaise » et le pêcheur semble échappé de « La Cité des enfants perdus ».

Les toiles peintes à l'acrylique sur des supports divers sont accompagnées d'un abécédaire marin écrit par Dominique Bousquet.



À l'Âne bleu. Les artistes Bruno Loire et Dominique Bousquet, à découvrir jusqu'au 17 août, rue Saint-Pierre

PHOTO MICHEL AMAT